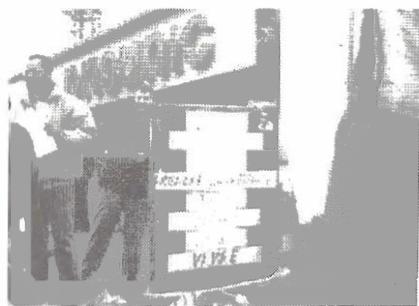


*John Mitchell :  
le « monomaniaque » de la semaine de quatre jours*

À ses débuts, l'histoire du mouvement 4x8 se confond en grande partie avec la biographie de son fondateur et propagandiste, John Mitchell, qui, à un siècle de distance, a repris le flambeau de John Ira Steward, mécanicien autodidacte de Chicago, surnommé le « monomaniaque de la journée de huit heures », qui, dès 1867, soutenait la thèse qu'en accroissant les loisirs on accroîtrait les besoins des travailleurs, et que dès lors, l'accroissement des salaires en découlerait, favorisé au surplus par l'utilisation des machines. Né en 1953 en Angleterre, c'est le quatrième enfant, sur sept au total, d'un couple dont le père, anglais, exerce la profession d'architecte et qui, en 1944, avait participé à la libération de Paris, et la mère, écossaise, celle de médecin. Il ne vivra en Angleterre que pendant ses sept premières années, la famille allant ensuite s'installer en Écosse. Ses parents sont assez dissemblables, à un père assez rigoriste et plutôt victorien s'oppose une mère libérale et progressiste. Il acquerra, en travaillant dans l'entreprise familiale, un goût certain pour les activités manuelles et une solide expérience dans toutes sortes de domaines allant de la construction de bâtiments à la tonte des moutons. Pour se procurer de l'argent de poche, destiné à l'acquisition d'un piano, il consacre plus d'une heure tous les matins et trois heures le dimanche à la distribution des journaux. Après des études secondaires au



lycée Boroughmuir Secondary School à Edimbourg, il entre à l'Université de Saint-Andrews, pour y poursuivre des études scientifiques, mathématiques appliquées, physique et chimie. Il en sort avec une maîtrise et engage alors une formation d'une année au College of Education de Dundee pour obtenir un certificat d'enseignant, à l'issue de laquelle il entre comme professeur de

mathématiques et de physique pour les classes du second cycle dans une école privée, l'école Strathallan, à Perth. Il a par ailleurs travaillé quelque temps, pendant les vacances universitaires, dans l'industrie du pétrole, où il exécutait des tâches multiples, en particulier le décapage des barils, pour un salaire dix fois supérieur à celui d'un enseignant. À la fin des années 70, intéressé par les organisations collectives, il prend des contacts pour se rendre en Union soviétique dans un kolkhoze, ils n'aboutiront pas. Il fera cependant un séjour de deux semaines dans ce pays, dans le cadre d'un échange entre étudiants. En 1978, il fait un séjour de huit mois en Israël au kibboutz Ginossar, consacré à l'agriculture et à l'hôtellerie et comportant de surcroît une usine de composants électriques et électroniques, situé dans le nord du pays, près du lac de Tibériade. Une

pétition, que les analyses justifieront par la suite, exigeant des autorités du kibboutz un examen de la fourniture de l'eau potable, source probable des ennuis de santé de certains résidents, lui vaut d'être exclu. Bien que, par la suite, sa bonne foi reconnue, la mesure ait été rapportée, il ne reste pas et rentre en Angleterre, où il envisage pendant un certain temps de créer une organisation collective proche du kibboutz. Ce projet restera sans suite. Il travaille pendant un an, en 1979, comme assistant en gestion, dans une entreprise d'import-export, la société Ever Ready Company Ltd, à Londres, c'est là qu'il découvre les possibilités offertes par l'informatique. Son mariage, en 1980, avec une jeune fille française originaire du Val de Loire, qu'il a rencontrée au kibboutz, le décide à venir vivre en France. Il cherche alors du travail dans l'informatique, cette branche utilisant principalement sa langue maternelle : l'anglais. Il rentre alors dans un magasin exerçant une double activité : la vente de matériel informatique et la conception de logiciels. C'est là qu'il va se perfectionner dans le métier d'analyste-programmeur. Il se préoccupe peu à l'époque des mouvements sociaux. Faisant preuve d'individualisme, il envisage même de créer sa propre entreprise, un magasin d'informatique semblable à celui dans lequel il travaille. En 1981, avant la naissance de son premier enfant, il entre comme analyste-programmeur à la mairie de Saint-Denis, où il exerce encore son activité professionnelle. Les soirées où il donne un coup de main comme traducteur auprès du député-maire Marcelin Berthelot lors des rencontres avec le maire de Coatbridge, grâce aux sujets abordés, lui font prendre une conscience plus aiguë des problèmes sociaux et le poussent à une réflexion plus approfondie sur la nature des remèdes et des solutions à leur apporter. Il prend alors conscience des bouleversements sociaux liés à l'utilisation des technologies nouvelles.

Une émission-débat présentée par Michel Polac lui permet de découvrir ensuite Maurice Pagat et le mouvement naissant des chômeurs, avec lequel il va faire un bout de chemin.

